

Gabriel PAQUETTE, *Imperial Portugal in the Age of Atlantic Revolutions. The LusoBrazilian World, c. 1770-1850*

New York, Cambridge University Press, 2013

Andoni Artola



Édition électronique

URL : <http://ahrf.revues.org/13590>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études
robepierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015
Pagination : 195-198
ISBN : 9782200930028
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Andoni Artola, « Gabriel PAQUETTE, *Imperial Portugal in the Age of Atlantic Revolutions. The LusoBrazilian World, c. 1770-1850* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 382 | octobre-décembre 2015, mis en ligne le 07 janvier 2016, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://ahrf.revues.org/13590>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

Tous droits réservés

Gabriel PAQUETTE, *Imperial Portugal in the Age of Atlantic Revolutions. The LusoBrazilian World, c. 1770-1850*

New York, Cambridge University Press, 2013

Andoni Artola

RÉFÉRENCE

Gabriel Paquette, *Imperial Portugal in the Age of Atlantic Revolutions. The LusoBrazilian World, c. 1770-1850*, New York, Cambridge University Press, 2013, 450 p., ISBN 978-1-107-02897-05, 99 \$.

- 1 Les origines de ce livre remarquable sont à chercher dans les thématiques développées par l'auteur dans son premier ouvrage, issu de sa thèse et publié en 2008. Dans celui-ci, Gabriel Paquette analysait l'impact de la politique réformatrice de la monarchie espagnole durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Depuis, il a publié de nombreux articles qui annoncent, d'une certaine manière, les points de vue contenus dans ce livre, et il a également dirigé un ouvrage sur les connexions entre les espaces impériaux en désintégration durant la décennie 1820 (Matthew BROWN, Gabriel PAQUETTE (dirs.), *Connections after Colonialism. Europe and Latin America in the 1820s*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2013), si mal connue, thématique amplement développée dans ce travail.
- 2 À cette occasion, élargissant le cadre chronologique et avec des visées beaucoup plus ambitieuses, il prend comme objet d'étude l'empire portugais. Ce sujet lui permet de réaliser une importante critique historiographique qui corrige l'excessive linéarité du paradigme dominant de « l'ère des révolutions ». Partant d'une perspective anti-téléologique, l'auteur s'oppose à une histoire trop unidirectionnelle qui interprète la chute des empires ibériques comme un simple épiphénomène des schémas préfixés à partir des cas français et américain. Le modèle des « révolutions atlantiques », comme

voie exclusive vers la modernité politique, est sérieusement questionné après la lecture de ce travail.

- 3 L'auteur part d'un questionnement par l'absurde : pourquoi l'effondrement impérial eut lieu alors que tout paraît indiquer le contraire ? Comme il avait déjà pu le déduire de son travail sur l'empire espagnol, la faillite de l'empire ne fut pas le résultat inexorable d'une succession de dysfonctionnements. Au contraire, après trois décennies de réformes, de reconfiguration administrative et de meilleur gouvernement de la part de la Couronne et des ministres éclairés, cela paraît être quelque chose d'inattendu. Ces réformes, que Paquette développe amplement dans son premier chapitre afin de combattre la sous-estimation dont elles font l'objet de la part du paradigme dominant, ont augmenté la capacité d'action de la monarchie dans des sphères où sa présence était jusque-là fragile. Le renforcement du pouvoir royal sur les pouvoirs intermédiaires est mis au service de la réforme de l'empire.
- 4 Dans ce schéma, chaque partie de l'empire remplirait une fonction déterminée dans le système, ce que n'élimine jamais la hiérarchie interne au sein de laquelle la péninsule continue à être le centre. Les stratégies pour appliquer cette politique contiennent, entre autres mesures, la formation des élites à l'Université de Coimbra et la rotation systématique du personnel administratif dans les différentes zones de l'empire, ainsi que l'intégration dans le système d'intellectuels qui, grâce à leurs travaux, contribuent à la connaissance des domaines de l'empire. Les décennies précédant la chute du régime connaissent également la création de nouvelles institutions de formation, la promotion des recherches scientifiques et l'établissement de lieux dans lesquels se discutent (et se diffusent) les principes d'économie politique et d'intéressants débats sur la nécessité (ou non) d'une plus grande ouverture des possessions portugaises au marché. La portée de cet effort réformateur, sujet à débat, donne l'impression générale d'une plus grande coordination impériale dans les années précédant l'invasion napoléonienne de 1807.
- 5 La rupture impériale a été un processus en grande partie contingent. L'implication involontaire du Portugal dans les guerres du cycle révolutionnaire français reconfigure le poids spécifique des parties de l'empire. Prise entre deux feux, celui de la Grande-Bretagne (son alliée) et celui de la France, la métropole connaît une situation catastrophique avec la perte de plus de 300 000 habitants entre 1807 et 1811 et un sérieux préjudice pour sa structure économique. La crise commerciale éclata avec la chute des exportations du Portugal vers le Brésil, flux qui n'atteignirent plus que le quart des niveaux atteints entre 1796 et 1806. Vers 1812, la dette publique représente la valeur de quatre années du budget, ce qui est particulièrement surprenant quand on sait qu'entre 1762 et 1776 le Portugal n'était nullement endetté. Dans ce contexte, la position du Portugal dans le concert international subit de lourds préjudices, conduisant à une dépendance accrue envers la Grande-Bretagne.
- 6 Les circonstances qui provoquèrent le départ de la Cour et de l'administration pour le Brésil ont précipité un changement d'équilibre au sein de l'empire. Comparé à la situation du Portugal dévasté, le développement matériel du Brésil pendant le séjour de la Cour questionne le rôle central de la péninsule. Les conséquences politiques dépassent encore la disparité matérielle. Ce qui avait été une mesure provisoire conduit à un débat constitutionnel crucial, surtout avec l'élévation du Brésil à la catégorie de royaume (factuellement le 23 janvier 1808, formellement le 16 décembre 1815), au même rang que le Portugal. Cela créait une situation incompatible avec l'idéal du XVIII^e siècle d'un empire intégré.

- 7 Les années suivant 1815 ont fait émerger les contradictions de la fiction de la cohésion impériale. Avec des manifestations violentes (révolte du Pernambouc en 1817 ou la conspiration de Lisbonne la même année) se posèrent avec acuité les controverses constitutionnelles. Deux positions principales s'affrontent : l'une libérale recourt à l'argumentaire historique en défendant des positions nettement révolutionnaires, et l'autre, antimoderne et contre-révolutionnaire, reprend les mêmes arguments historiques mais avec une interprétation diamétralement opposée. Ces deux conceptions, ou plutôt les groupes qui les soutiennent, trouvèrent l'occasion de mesurer leurs forces durant l'établissement du système constitutionnel en 1820. Finalement, en 1823 s'imposent les forces de la réaction, s'adaptant, ainsi, au climat politique dominant en Europe.
- 8 Les années du *Vintismo* ont débouché sur un événement majeur : la déclaration d'indépendance du Brésil en 1822. Cependant, comme l'argumente l'auteur dans un des fils conducteurs de son travail (et ceci constitue une seconde grande critique de l'idée de rupture induite par l'« ère des révolutions »), les connexions transatlantiques ne disparaissent pas ni à ce moment-là, ni plus tard.
- 9 La prise en compte de l'imprévisibilité dans la narration est une des raisons qui amène Paquette à traiter amplement des résistances qui sont apparues, sur divers fronts, face au processus révolutionnaire. En effet, le retour à la situation antérieure a été un projet envisageable durant certaines phases du processus. L'attention prêtée au miguélisme dans le chapitre 4 est un bon exemple du peu de pertinence à ignorer un mouvement contre-révolutionnaire qui naît (lui aussi) de la transformation politique et culturelle de la révolution, bien que s'y opposant. De fait, après avoir traité – à l'instar de Maurizio Isabella pour l'Italie ou de Juan Luis Simal pour l'Espagne – de l'expérience de l'exil libéral dans la formation des plans futurs pour le Portugal, Paquette trace de manière parallèle l'histoire des projets respectifs pendant la guerre civile (1828-1834). La présentation de ces deux grandes visions du monde nous ramène de nouveau loin d'un récit homogène et monolithique du processus révolutionnaire.
- 10 La chute de l'empire n'a pas entraîné la disparition de l'élément impérial dans le développement de l'histoire politique portugaise. Le facteur impérial continua à jouer un rôle important dans la configuration du pays après la fin de la guerre civile et l'établissement définitif du nouvel ordre. Il était impossible pour la classe politique portugaise qui a mis en place la transition du régime d'ignorer son passé récent. Et c'était un phénomène qui a transité dans les deux directions parce que cela vaut aussi pour le Brésil après 1825, où les résidents portugais, nourris par vagues successives de migration, ont continué à influencer la trajectoire du pays. Et, au moins jusqu'en 1834, la menace d'une restauration continua à être possible. Les connexions entre les deux territoires, bien qu'ils se dissipent progressivement, continuent d'exister. De plus, les débats sur l'empire durant sa phase de désintégration prennent une part décisive dans le futur colonial portugais, difficile à saisir sans prendre en compte les débats qui marquent les années 1815-1850.
- 11 Gabriel Paquette réussit à lier de manière magistrale diverses thématiques apparemment déconnectées dans un récit cohérent et alternatif au paradigme dominant. Son impressionnante maîtrise de la bibliographie, la variété des sources consultées et sa rédaction alerte font de ce travail un excellent ouvrage qui invite à se méfier de la validité des grands modèles historiographiques en adoptant une posture conceptuelle plus ouverte et un procédé méthodologique plus inductif.